

# La Gazette de Sorel

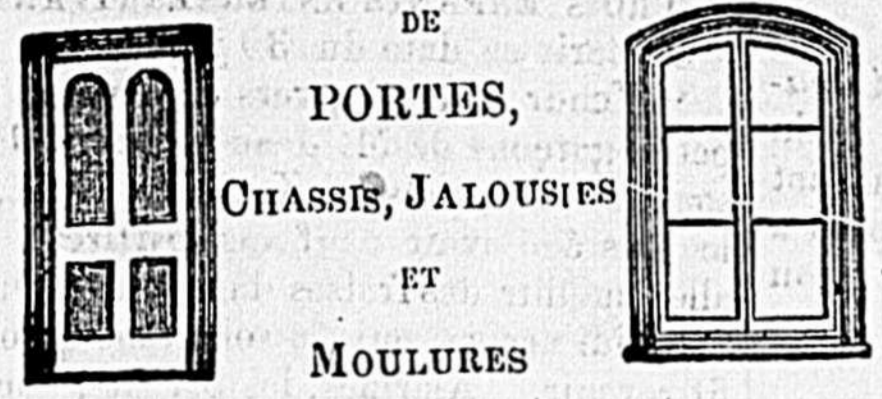
Journal Semi-Quotidien Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHE, Prop.-Réd.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

J. A. CHENEVERT, Imprimeur.

## MANUFACTURE



DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES ET MOULURES

ainsi que des Ornaments d'architecture de toutes sortes.

PRIX TRÈS-RÉDUITS.

On n'emploie que le bois sec.

OFFICE ET MANUFACTURE : PETITE RUE DU GAZ.

En face des Magasins de M. Kittson, SOREL.

P. THERIAULT, Architecte et Entrepren. cur.

21 Mars 1876.—6m.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

## 'NATIONALE'

CONTRE LE FEU SEULEMENT.

Capital - - - \$2,000,000

A. W. OGILVIE, Sec., PRÉSIDENT

W. ANGUS, Sec., 1er Vice-Prés.

Ed. H. GOFF, Sec., 2nd Vice-Prés.

ET GÉRANT

HENRY LYE, Secrétaire

BUREAU PRINCIPAL, 180 Rue St. Jacques,

MONTREAL.

Agent à Sorel,

LOUIS MORASSE.

BUREAU.—Au magasin de M. Cy. Labelle.

Sorel, 24 Juin 1876.—3ms.

## Salle de Rafrachissement.

Nous informons nos pratiques et le public en général que nous ouvrirons le 14 juin une salle de rafraichissement, dont l'entrée donnera sur l'intérieur de notre magasin.

Crème à la glace, fraises et crèmes, etc., dans leur saison. Gâteaux frais, biscuits, pâtisseries, Ginger ale frais à la glace, eau de soda, café, etc.

On fournira la crème à la glace aux bazars, fêtes, parties de picnic, et aux familles par quantités d'une chopine et au-dessus.

Ouverte de 10 a.m. à 10 p.m.

Wm. LUNAN & FILS,

17 & 19, Rue du Roi.

Sorel, le 12 Juin 1876.—3m.

## COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU SUD-EST.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que l'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer du Sud-Est aura lieu au bureau de la Compagnie en la cité de Montréal, mercredi, le dix-neuvième jour de juillet prochain, à onze heures de l'avant-midi, pour l'élection des Directeurs et pour la transaction de telles autres affaires qui pourront venir devant l'assemblée.

E. L. CHANDLER,

Sec. Trés. Cie. C. F. S. E.

Montréal, 12 juin 1876.—4ms.

## CHAUX! CHAUX!!

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de bâtir plusieurs fourneaux à chaux. La pierre employée sera de première qualité et la chaux sera vendue à un taux n'excédant pas \$2 la barrique. Les fourneaux sont situés près de la briqueterie de M. Sheppard, sur le Richelieu, où il y a un quai qui rendra la livraison très facile.

Chaux prête à être livrée le 15 Mai.

## CANTARA & SENEAL.

Sorel, 15 Avril 1876.—6m.

## SHEPPARD & PANGBURN

Ont constamment en mains à leur moulin à scier et planer, près la Briqueterie de Sorel, une quantité de gros bois à vendre en détail ou par cri, aussi du bois carré de pin à vendre par cri ou autrement, et toutes espèces de bois scié prêt à être livré, aussi du bardan et des lattes. Etc, etc.

Sorel, le 22 mai 1876.—juo.

## ADRESSES D'AFFAIRES A MONTREAL.

Les visiteurs à Montréal feront bien de consulter la liste suivante des maisons d'affaires recommandables en faisant leurs achats, où les meilleures marchandises peuvent être acquises au plus bas prix. Voyez aux Hôtels!

EPICIER EN GROS.

Pierre Joly & Co., Importateurs d'épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Tabac et Cigares, 264, Rue St. Paul et 209, Rue des Commissaires.

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

F. Gnos (établi en 1856) 688 et 690, Rue Craig. Membres artificiels faits à ordre. Marchandises en Caoutchouc.

FABRICANTS DE FUSILS.

T. HEEVES & Co. fabricants et importateurs de fusils, objets de pêche, patins, etc., 687, Rue Craig.

FABRICANTS DE BIJOUX.

R. HARPER & Co., fabricants de bijoux, montres de diamants, et faiseurs de boîtes de montres. 386, Rue Notre-Dame.

GALERIE PHOTOGRAPHIQUE.

O. DEMBARRAIS, coin des Rues Craig et St. Laurent. On copie les anciens portraits.

GRAVEURS SUR BOIS.

FELIX CRAMER, 626, Rue Craig, Mécanique. Une spécialité.

HOTELS.

HOTEL DE LA CITE, Rue St. Joseph, 78 à 82, O. Larin, propriétaire. Très bon logement, bonnes tables et cour. Prix modérés.

EAGLE HOTEL, 27, Quai Chabouillet, près du dépôt du Grand-Tronc. James Young, propriétaire. Venez nous voir.

IMPORTATEURS.

A. R. DELL, importateur de Vins étrangers Liqueurs, Thés, Cigares, 48 et 50, Rue St. Joseph.

D. C. BROUSSEAU, importateur d'Épicerie, Vins et Liqueurs, en gros, 123, Rue St. Paul.

T. DEMERS, Manufacturier et importateur d'habillements d'homme, Chemises, Gants, Collets, Cols, 17, Place d'Armes.

LIT A RESSORT PATENTE DE WHITESIDE.

H. WHITESIDE & Co. Fabricants en gros de Matelas. 64 et 66, Rue du Collège.

MAGASINS DE CHAUSSURES.

THOMAS DOYLE, 71, Rue St. Joseph, en gros et en détail. Bon marché pour argent comptant.

M. ROYANNE & FILS, 192, Rue St. Joseph, Carré Chabouillet. Le magasin à meilleur marché de la Cité.

MANUFACTURIERS DE BALANCES.

JAMES FIFE, manufacturier de balance, 40 rue du Collège. Trente jours données à l'épreuve. Listes des prix, gratuits.

MANUFACTURIER DE BROSSES.

JOHN BOYD, manufacturier de Brosses de première classe, et marchand de toutes sortes de Brosse, 12 et 14, Rue St. Joseph.

MANUFACTURIER DE CHAUSSURES, EN GROS.

J. B. CLAY, 300, Rue St. Paul, Prix très-modérés.

MANUFACTURIER DE MEUBLES.

J. A. L. CRAIG, fabricant de Meubles pour Chambre à coucher, Salle à Dîner, etc., en gros, 473 à 483, Rue Bonaventure.

LABELLE & LEVEILLE, 266, Rue Notre-Dame. Le magasin le plus complet et le mieux assorti en Meubles de Ménage de cette ville.

W. & W. FRES, entrepôt de Meubles, 514 à 516, Rue Craig. Magasin assorti et choisi. Ordres de la campagne sollicités.

MANUFACTURIER DE PLUMES.

J. H. LEBLANC & Co, 547, Rue Craig. Plumes de Vantour, d'Autruche et Fantaisies. Vieilles Plumes nettoyées et réparées.

MARCHANDS DE CUIR.

M. C. GALARNEAU, Marchand de Cuir et fourreurs pour Cordonniers, 279, Rue St. Paul. Grand assortiment. Prix très-bas.

MILTON McDONALD, marchand de Cuir et fourreurs pour Cordonniers en gros et en détail, 300 Rue St. Paul.

MARCHANDS TAILLEURS.

MULCAIR BROS, 87 Rue St. Joseph. Maisons des plus recommandables pour habillements dans la ville.

MARCHAND DE TABAC.

A. LAFRENIÈRE, 171, Rue St. Paul, vis-à-vis le Marché à Bonsecours. Importateur et Marchand en gros et en détail de Tabac, Cigares, Pipes, etc.

OUVRAGES EN FIL DE FER.

T. G. RICE, 560, Rue Craig. Fabricant d'ouvrages en fil de fer.

LITERIE.

PATENTE DE J. E. TOWNSEND pour Literie. Crin de cheval purifié, Matelas de laine et autres, Lits de plumes, Paillasses et commodes approvisionnés aux prix les plus bas. 39, Bonaventure.

FERONNERIES, POELES ETC.

Charles Boyle, Outils pour mécaniciens Quincaillerie, Contellerie, Fournitures pourmaison, etc. 169 Rue McGill, près l'Hôtel Albion

## Feuilleton de "La Gazette de Sorel"

Du 15 Juillet 1876.

## BOUCHE DE FER.

DEUXIEME PARTIE

## LA BARAQUE

IX.

LE MEILLEUR HOMME.

(Suite.)

Marguerite n'avait jamais vu à l'ancien maître de forges ce regard sombre, car il la regardait en face pendant qu'il prononçait ces étranges paroles.

— Mon bon monsieur Goujeux, balbutia-t-elle d'une voix tremblante, vous avez donc appris quelque chose contre moi ?

— Contre vous, chère madame ! se récria Goujeux, est-ce que c'est possible ? Mais voilà, vous parlez souvent comme une coupable. Que pourrait dire de plus une femme qui a des reproches à se faire : Avez-vous appris quelque chose contre moi ?

— C'est que je suis coupable, en effet, répartit Marguerite les larmes aux yeux, j'ai trompé le meilleur et le plus généreux des hommes !

Goujeux la mena jusqu'au canapé, où elle s'assit. Il prit lui-même un siège et posa, suivant son habitude, son chapeau entre ses genoux. Ses deux mains se joignirent d'elles-mêmes, mais ses pouces ne tournèrent point : grave symptôme.

Il poussa un gros soupir et fit comme si un sourire eût voulu naître sur ses lèvres.

— C'était ici, reprit-il lentement ; je sortais de sa chambre, où je l'avais assisté à son agonie ; agonie est le mot, ma chère dame ; je n'ai jamais rien vu de pareil à l'amour que cet homme a pour vous. Tout à l'heure, je vous parlais d'un rêve ; je l'ai souvent eu, celui-là, j'ai souvent revu cette face haive, ces yeux ardents, ces cheveux hérissés. Je suis un égoïste, vous savez ; dans mon sommeil aussi, je m'occupe des autres. C'est ici, vous souvenez-vous ? Vos malles gisaient à terre, vos effets encombraient tout ; on ne savait où poser le pied... Marguerite, vous n'ignorez point l'attachement que j'avais pour vous ; votre intelligence fine et votre droite raison avaient deviné dès longtemps les pauvres originalités de mon caractère ; vous saviez qu'il y avait un cœur d'or sous cette enveloppe normande qu'on me reproche et à laquelle je tiens, car elle repousse ; et si tous les malheurs venaient à moi, je mourrais aussi tout vite à la même.

Vous aviez confiance en votre vieux Goujeux...

Madame Gérard l'entraîna la main. Il la pressa contre sa poitrine.

— Belle et digne créature ! prononça-t-il d'un accent pénétré ; nous sommes ici trois bonnes âmes ou plutôt une bonne âme et deux âmes d'éclat : moi, Gérard et vous. Eh bien ! la fatalité a voulu qu'il n'y eût entre nous que mensonge ! Vous avez trompé Gérard, c'est-à-dire : nous l'avons trompé tous les deux par nécessité, par charité, par vertu, peut-être. Gérard de son côté, enfant comme tous les grands esprits, vous trompe chaque jour.

— Je m'en doutais, dit Marguerite en souriant, et pour le mettre à son aise, je lui ai dit déjà bien souvent qu'il avait tort d'abandonner ses anciens pléniers.

— Ah ! ah ! fit Goujeux avec une certaine vivacité qui n'était pas dans le ton de son homélie.

— Aujourd'hui, je l'ai encore engagé à ne point manquer au souper de la Baraque.

La paupière de l'ancien maître de forges ne se baissa pas assez vite pour cacher l'éclair joyeux qui s'allumait dans sa prunelle.

Il se prit à sourire, lui aussi, pour déguiser ce mouvement de sa physionomie.

— Grand enfant ! grand enfant ! murmura-t-il. Je parie qu'il a repoussé bien fort vos ouvertures !

— En effet.

— Sapremiette ! ce que c'est que de nous, chère dame ! Que de puériles contradictions dans ceux-là même qu'ils nous font respecter... adorer, dirai-je même ! Voici ce bon Gérard, qui s'échappe la nuit comme un écoleur pour aller boire un verre de madère et faire une partie de whist. Quel scélérat ! Et quand on veut lui donner la clef des champs, il fait la petite bouche ! Et c'est le cœur le plus brave, le plus fier, le plus franc que Dieu ait jamais créé ; oui ! le fruit défendu, voyez-vous, l'escapade !... Hé ! hé ! hé !

Il s'interrompit tout à coup pour demander :

— Est-ce que vous avez insisté, chère madame ?

— On est venu vous annoncer, mon sieur Goujeux...

La dent du bonhomme s'imprima dans sa lèvre, mais il dit :

— Tant mieux ! je vous rends service, même à mon insu, chère enfant. Il ne faut pas insister, il est ombrageux ; l'idée qu'on veut l'éloigner pourrait naître en lui.

Les sourcils de Marguerite se froncèrent, mais elle n'eût pas le temps de répliquer.

Goujeux continua en reprenant son air paternel :

— J'en étais à nos tromperies mutuelles. Chose bizarre, n'est-ce pas, entre consciences sincères et hautement loyales ? Eh bien ! la première tromperie de toutes vint de moi. Ici, dans cette chambre, voulant arrêter à tout prix vos préparatifs de départ, je vous trompais, ma bonne et chère enfant.

— Vous, monsieur Amédée ! interrompit Marguerite avec étonnement.

— Eus-je raison ? murmura Goujeux qui devint tout à coup rêveur ; je ne suis pas de ceux qui se tirent de tous les mauvais pas en disant : Je fis pour le mieux. Non ! sapremiette, non ! avoir fait pour le mieux, ce n'est pas être innocent. Quand on se mêle des affaires d'autrui, sans mandat et pour ainsi dire de force, il faut agir à coup sûr.

— Mais en quoi m'avez-vous trompée, interrogea Marguerite avec plus de curiosité que d'inquiétude.

Au lieu de répondre, Goujeux poursuivit en se parlant à lui-même :

— C'était grave ! c'était, parbleu, très grave ! la suite l'a prouvé.

— Écoutez donc, chère enfant, s'interrompit-il d'un ton chagrin, comme si le remords le piquait tout à coup, je ne suis ni un saint ni un sorcier, moi ! Je suis un pauvre homme qui prend le mors aux dents à la vue de la souffrance. Si j'avais été un médecin, par malheur, je serais devenu fou. Sauver Gérard, coûte que coûte ! voilà quelle était mon idée. Pour le sauver, il fallait vous retenir ; vous étiez le remède ; vous étiez le salut.

Encore une fois, son accent changea et nous ne saurions dire combien ces nuances étaient admirablement graduées.

— Écoutez donc ! écoutez donc ! reprit-il avec un redoublement de bonhomie, mais en baissant la voix, c'était chagrin, moi, et Dieu sait que je n'en fais jamais, c'est à peine si je les écoute. Mais la ville était pleine de propos, pleine ! Et il n'y avait pas que des canons. Je mets de côté, vous sentez bien, les histoires de la rue Nantaise et le coup de poignard. Je n'y croyais pas en ce temps-là...

— Et maintenant ? dit Marguerite, pâle comme une morte.

— Permettez, il y avait autre chose ; il y avait des faits, sapremiette ! Il y avait le charivari, il y avait le jeune homme qui venait de provoquer du même coup les étudiants et les officiers.

Les yeux de l'ancien maître de forges allaient et venaient.

— C'était grave ! répéta-t-il ; Gérard était mon ami avant vous, chère enfant, et si c'était à recommencer, pour lui, pour vous, je n'aurais peut-être plus la même audace.

Il se tut.

Tout était parfait dans son jeu, sauf les défaillances de sa prunelle.

Et, croyez-moi, cela le différenciât du comédien. C'est l'aplomb qui fait l'acteur. Les timidités de ce bon Goujeux donnaient confiance.

Il y avait pour lui, le maître de la situation, peur de blesser sans doute, peur d'accabler.

Le comédien va de l'avant et broie tout ce qu'il rencontre pour le besoin de son effet.

Mais l'honnête homme, l'homme à la fois simple, miséricordieux et délicat, c'est tout autre chose.

Marguerite prononça d'une voix très-lente et très-émue :

— Monsieur Amédée, vous ne m'avez pas dit encore en quoi vous m'avez trompée.

Goujeux s'essuya le front, où quelques gouttes de sueur perlaient toujours. Il approcha son siège.

— Excellente et digne créature, reprit-il en portant à ses lèvres la main froide de madame Gérard, j'ai donné à mon meilleur ami un trésor sans prix. Je lui donnai la femme angélique et fière, l'être le plus rapproché de la perfection que j'aie rencontré dans ma vie. Ce n'est pas vous que je crains, c'est la fatalité. Mon mensonge, le voici : quand je vous ai dit : Je vois, j'étais aveugle.

Marguerite lui retira sa main.

— Goudamez-moi si vous voulez, chère enfant, acheva M. Goujeux dont la paupière s'humecta à propos ; vous venez de m'avouer votre amour, et Gérard avait un pied dans la tombe ! Marguerite passa ses doigts sur son front. Un éclair traversa son esprit délicat et fin.

— Le lendemain des noces, murmura-t-elle, pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela ?

— Parce que nous étions tout au bon heur, répondit Goujeux sans hésiter ; parce que j'avais lu dans votre âme si noble et si pure. Je devinais déjà ce que nos entretiens confidentiels m'ont appris depuis, et rendez-moi cette justice d'avouer que je n'ai jamais interrogé.

— Je vous parlais comme à un homme qui possédait tout mon secret, dit Marguerite sévèrement. Dans ces conditions, interroger est superflu.

— Ne vous égarez pas, chère enfant, s'écria l'ancien maître de forges, qui redoubla de mansuétude au lieu de s'irriter ; ne cédez pas, je vous en supplie, à un sentiment de pitié lancée.

Pourquoi regretteriez-vous de m'avoir montré le fond de votre âme ? Qu'y ai-je vu, sinon le pur bonheur, l'amour conjugal et maternel, tout ce qui embellit, tout ce qui sanctifie un cœur de femme.

— Non, non, non ! dit-il tout à coup en souriant bonnement ; je devine le résultat de votre travail mental. Vous avez bien tort de chercher midi à quatorze heures avec moi, ma chère dame. Non, vous dis-je, ce n'est pas cela. De la mauvaise humeur chez moi, fi donc ! L'affaire Kerlanio que je protégeais, allons donc ! Je voyais fort bien que vous souteniez le jeune homme, mais à deux de jeu, n'est-ce pas ? le champ était libre. Qu'y avait-il de mon côté ? d'obligance. Je juge toujours les autres d'après moi-même, surtout vous que je mets bien au-dessus de moi. Je me disais, en voyant vos efforts : Obligez-le ! obligez-le !

Marguerite attendait chacune de ses paroles désormais avec une véritable anxiété.

— Que voulez-vous, reprit-il en jetant ses gros gants au fond de son chapeau, le malheur de tout cela, c'est le mensonge des situations ; nos intentions sont bonnes, mais il y a dans nos rapports un vice originel : si j'avais été vraiment votre confident, j'aurais su dès l'abord que Trécomer avait droit.

— Vous savez donc tout maintenant, monsieur Goujeux ?

— Absolument tout ; et vous cachez une chose : je vous en estime mieux, et c'est possible, pour le coup de poignard de la rue Nantaise. Sapremiette ! si j'avais été là !

— Quand donc avez-vous appris ?... commença Marguerite.

— Petit à petit, vous sentez bien, un jour ceci, demain cela ; mais le meurtre, le grand secret, quoi, c'est ce matin seulement...

— Ce matin !

— Quand on m'a dit le bruit qui court.

— Quel bruit ?

— Que vous vouliez marier votre chère Clémence avec ce joli garçon de Trécomer. Un beau talent, sapremiette ! Une position magnifique, s'il gagnait son procès, comme cela me paraît sûr... Un nom brillant, un titre, voilà ce que j'appelle, moi, un fameux mariage pour l'enfant !

— Mais, pardonnez-moi cette question, monsieur Amédée...

— Faites, faites, chère madame.

— Comment avez-vous su ?

— Voilà ! s'écria Goujeux, cachant son embarras sous un air de triomphe, voilà comment il est fait, ce gros égoïste. Fi ! le vilain ! Il a vu ou cru voir à l'horizon, des nuages menaçant le bonheur de son vieux Gérard et de sa belle marguerite ; il s'est remis en campagne, il a battu tant de buissons...

— En vérité, bon ami, interrompit madame Gérard, vous prenez trop de peine ; croyez-moi, quand vous voudrez savoir quelque chose qui vous intéresse, venez tout simplement me le demander.

— Aujourd'hui, oui, dit l'ancien maître de forges ; hier, ce n'était pas possible. Nos rapports, je vous le dis encore une fois, subissaient la conséquence fâcheuse de leur origine. Il fallait l'avouer que je viens de faire. Et vous savez par expérience, madame, ce que peut coûter un aveu.

Un soupir souleva la poitrine de Marguerite.

— Encore voudrais-je savoir, dit-elle pourtant, pourquoi cet aveu est venu aujourd'hui plutôt qu'hier ?

C'était pour tout de bon que le foulard de M. Goujeux étanchait maintenant son front. Ses tempes fondaient en eau.

Mais la subtilité de sa dialectique grandissait toujours en raison directe des obstacles s'accumulant sur sa route. Il avait son but. Le problème était de frayer à droite, à gauche, n'importe de quel côté, le chemin tortueux qui devait le conduire à ce but.

L'axiome géométrique qui proclame la supériorité de la ligne droite était pour lui un objet de sophisme. Pour lui tout détour bien entendu abrégait la distance.

— Il fait chaud ! s'écria-t-il avec conviction, mais une mauvaise chaleur, n'est-ce pas ? on fond d'air lourd et écœurant ?... Pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier ? Ah ! ah ! je n'ai pas l'habitude de détourner les chiens ; je

vais au but droit comme un I. Je vous l'ai dit : hier, le mot de l'énigme était à trouver,—le grand mot, j'entends ;— car je savais bien qu'il ne pouvait y avoir dans votre conduite rien de louche, rien de... enfin, c'est clair ! Mais pourquoi blesser ? Il y a un autre motif ! Je me suis tu pendant deux ans pour ne pas mettre un nuage dans votre ciel si clair. Je parle aujourd'hui parce que le temps se couvre sans moi et malgré moi.

Il attendit un instant pour souligner l'effet de cette double métaphore, puis il continua en reprenant brusquement ses gros gants au fond de son chapeau :

— Avez-vous remarqué, chère dame, un fait très-grave et, je dois le dire, très-inquiétant : depuis plusieurs semaines, Gérard s'éloigne de moi.

— Je l'ai remarqué, monsieur, dit Marguerite.

on l'eut débarrassé d'un poids; que Dieu vous récompense! Vous entendez bien, cependant, que ma question n'avait point trait à des choses impossibles. Je vous aime, ma bonne enfant, comme si j'étais votre père, et mon respect est peut-être encore au-dessus de ma tendresse. Mais, sans transgresser aucune loi, et même en accomplissant un devoir sacré, il est des circonstances fatales.

La paupière de Marguerite s'abaissa.

Goujoux profita du moment pour l'envelopper d'un regard rapide et inquiet.

Cet examen éclaira son visage, et les coins de sa lèvre se relevèrent d'un sourire content.....

—Je ne sais pas, moi, vous sentez bien, ma chère madame, reprit-il en changeant de ton encore une fois, — je bats les buissons, je patauge, je cherche. Il n'y a pour moi qu'un fait certain, c'est celui-ci: Gérard souffre, et la dernière fois que nous avons causé ensemble, j'entends, comme il faut, de pénitit à confesseur, il m'a dit..... atendez, voir que je trouve ses paroles textuelles..... oui..... c'est cela..... il m'a dit: Si jamais je découvrais une tache à votre soleil, je serais un homme mort!

À continuer.

AVIS AU COMMERCE FRANÇAIS

Messieurs Couilliac et Mahler, 16, Rue de la Grange Batelière Paris, sont nos seuls agents pour Paris et la France. Ils sont exclusivement autorisés à recevoir les abonnements et les annonces pour G. I. Barthe, Ed. propriétaire de la Gazette de Sorel.

La Gazette de Sorel,

SAMEDI, 15 JUILLET 1876.

C'EST CELA.

Nous reproduisons ci-dessous une lettre de Sa Grâce l'Archevêque de Québec.

Nos lecteurs se rappellent que dans une discussion avec le Canadien, nous maintenions que le mandement de NN. SS. les Evêques de la Province de Québec n'était pas plus dirigé contre un parti politique que contre l'autre. Le Canadien maintenait que ce mandement était dirigé contre le parti réformiste dit libéral et destiné à faire les affaires du parti conservateur. Puis il nous offrit la discussion là-dessus, disant qu'il reproduirait nos écrits si nous voulions de même produire les siens, ajoutant qu'il avait offert souvent la même chose au Journal de Québec et à l'Événement sur d'autres sujets, et que ceux-ci avaient refusé la lutte avec le Canadien.

Nous acceptâmes le défi, tout en reproduisant cet article du Canadien.

Notre confrère fit de même une première fois, mais il refusa ensuite de reproduire notre réplique, voyant l'impasse dans laquelle sa fougue l'avait jeté. A tout événement, nous croyons avoir démontré clairement alors que le mandement collectif de NN. SS. les Evêques de la Province de Québec n'avait pas et ne pouvait pas avoir d'autre sens que celui du dernier mandement de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, dont nous avons donné des extraits il y a quelques jours.

La lettre ci-dessous confirme cela.

(A l'éditeur du Journal de Québec)

Monsieur,

Dans votre numéro du 21 juin, qui vient de me tomber sous la main, vous affirmez que mon mandement du 25 mai dernier remplace le mandement collectif du 23 septembre 1875.

Je crois devoir protester contre cette expression qui insinue que j'ai regretté et révoqué la dite pastorale collective. Les principes qui y sont exposés, sont, à mes yeux, trop vrais et trop certains, pour que je songe jamais à regretter de l'avoir rédigée et signée et à la remplacer par une autre.

Mon mandement du 25 mai laisse ces principes intacts et ne fait autre chose que développer un décret du 4e Concile de Québec, renouvelé dans le 5e concile tenu, sous ma présidence, en 1873. Le dernier concile a lui-même posé, dans un autre décret, les principes fondamentaux dont la pastorale collective du 22 septembre n'est que le développement. Entre les deux mandements, il n'y a pas plus d'opposition qu'entre les décrets, et la promulgation de l'un ne révoque nullement, ou, pour me servir de votre expression, ne remplace nullement l'autre.

La pastorale collective est adressée à tous les catholiques de la Province; mon mandement est destiné à éclairer les électeurs sur certains devoirs à remplir pendant les élections; et à les mettre en garde contre certains désordres.

La pastorale collective expose les principes fondamentaux des relations entre l'Eglise et l'Etat, et dépeint et réfute, avec des expressions empruntées au chef de l'Eglise lui-même, l'erreur dite catholique libérale. Elle expose aussi et prouve les droits du prêtre, non-seulement comme citoyen, mais aussi comme ministre religieux, et distingue soigneusement les circonstances où il peut, et quelquefois, doit, se montrer en cette dernière qualité.

Mon dernier mandement met le clergé en garde, afin qu'il ne dépasse point, dans l'exercice de ses droits, certaines bornes depuis longtemps prescrites par l'autorité compétente; et, dans les notes et avis que je lui donne, je ne fais que développer ce que les évêques de la province ont eux-mêmes prescrit dans une circulaire collective adressée

en même temps que le mandement collectif du 22 septembre.

Entre les deux mandements, il n'y a ni contradiction, ni révocation, ni remplacement. Je n'ai jamais eu l'intention de révoquer ou d'annuler la pastorale collective, comme on l'a fausement dit et répété ou insinué.

† E. A. ARCH. DE QUEBEC.

St.-Edouard de Frampton,

8 juillet 1876.

Politique, affaires, etc.

—Il est rumeur que l'Hon. Juge Routhier est gravement indisposé, que, conséquemment, la cause de la contestation de Charlevoix est retardée.

—Il paraît qu'un homme éminent a prié le Lord Maire de Londres d'ouvrir une liste de souscriptions, pour venir en aide aux victimes des incendies de Québec et de St. Jean.

—Les joueurs de crosse, qui étaient allés en Europe, sont revenus lundi 10 courant, paraissant enchantés de leurs voyages. Tous sont très-bien portants, et font les plus grands éloges de la généreuse hospitalité qu'ils ont reçue partout.

—Le Franco-Canadien s'est fait une toilette typographique irréprochable depuis l'incendie de St. Jean. Succès au courageux confrère. Il nous annonce que la ville brûlée va surgir plus belle et plus brillante que jamais de ses cendres. Pour le coup, dit la Gazette de Joliette, St. Jean va devenir une des villes les plus agréables de la Province, si l'on y fait les améliorations projetées.

—M. J. B. G. Lamothe, fils de M. Lamothe, de Champlain, a été admis lundi à l'étude de la profession d'avocat, après un brillant examen. Ce jeune sous-avocat sort du Séminaire de Trois-Rivières, où il s'est fait remarquer par ses talents.

—A l'exception de Trésorier M. Church et du Secrétaire Provincial M. Chapleau, qui sont en Europe, tous les autres membres du Gouvernement local sont à Québec, et le Cabinet s'assemble tous les jours; on attend des députations au sujet des chemins de fer.

—Les fonds prélevés par les catholiques de Toronto, pour être offerts à la police de cette ville en remerciement de ses services dans les émeutes de la procession du jubilé, ayant été refusés, ont été appliqués à de grandes réparations à la cathédrale de St. Nicolas.

—On lit dans le Constitutionnel:

On parle beaucoup de la nouvelle élection du comté de Nicolet. Naturellement, le nom de M. C. E. Houde, qui a fait le succès de la contestation, est mentionné. M. de M. J. B. L. Houde, avocat, on parle aussi de M. A. O. D. C. et de M. Chs. J. Marchildon.

—On annonce comme certain le mariage de Mademoiselle Emma Lajeunesse, (l'Abbaye) notre célèbre prima donna canadienne-française, avec M. E. Gye, fils de M. Gye, l'impresario du Théâtre de Covent Garden à Londres. Le mariage aura lieu au mois d'Octobre prochain.

—Pas moins de cinq vapeurs sont parties, mercredi matin, de Québec pour Ste. Anne de Beauport. Ils étaient encombrés de pèlerins.

—Les orangistes ont partout célébré l'anniversaire de la bataille de la Boyne mercredi, le 12; à Montréal, la chose ne s'est pas faite bien paisiblement; on rapporte bien des désordres.

—L'hon. M. Coffin, Receveur Général, est dangereusement malade.

—Le Str. Fingal est parti de Charlotte-town mardi pour la France avec 50,000 minots d'avoine; les exportations d'avoine de l'île du Prince-Edouard pendant l'année écoulée se sont montées à 386,584 mts.

—Il y a eu du désordre et des coups échangés à l'occasion de la parade des orangistes à St. Jean, le 7, mercredi.

—On nous prie d'informer le public que la Cie. Richelieu donnera des billets aller et retour pour Trois-Rivières pour le temps des courses de chevaux qui doivent y avoir lieu.

Visite pastorale de Sa Grandeur Mgr. J. Frs. Lafèche, à St. Médard de Warwick, les 2 et 3 juillet courant.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de solliciter un petit espace dans les colonnes de votre intéressant journal pour faire part à vos bienveillants lecteurs des émotions vives et durables que la religion a le privilège de faire naître dans le cœur de ses heureux enfants.

L'arrivée du premier Pasteur au milieu de ses ouailles a été saluée, comme toujours, avec enthousiasme et bonheur. La magnifique église avait été magnifiquement décorée pour la circonstance.

On avait distribué avec goût de la verdure, au chœur et dans la nef; le tout produisait un bel effet.

A l'extérieur, on voyait flotter au vent cinq drapeaux, dont deux suspendus aux tourelles et trois autres dans la lanterne du clocher dont la hauteur est de 190 pieds.

Je dois dire en passant que cette église est remarquable par son élégance et sa solidité. C'est un monument qui fait à la fois l'éloge et des paroissiens et du contracteur, Mr. Cyrinus Ouellet.

En face de la porte principale, on avait élevé un arc de triomphe qui révélait un grand et habile travail. Il était surmonté de six petites pyramides au haut desquelles flottaient des pavillons aux couleurs vénéralées. Un second arc de triomphe avait été aussi érigé à quelque distance de l'église, rivalisant en beauté avec le premier.

En un mot, les citoyens s'étaient donné la main pour les décorations et l'embellissement des rues où devait passer le premier Pasteur du diocèse.

Dans le cours de sa visite pastorale Sa Grandeur s'est attachée à inspirer aux colons l'amour de l'agriculture et à détourner l'émigration des familles canadiennes aux Etats-Unis. Monseigneur a su peindre, avec l'éloquence qu'on lui connaît, la vie paisible du cultivateur qui respire toujours un air pur et peut

contempler à loisir les merveilles du Créateur qui l'environnent.

—La beauté du ciel étalée à ses regards, le chant des oiseaux qu'il entend, tout le porte à élever son âme vers Dieu. Sa Grandeur a fait aussi la plus triste peinture du travail industriel dans les conditions où il se fait aujourd'hui: "Dans ces boutiques, l'ouvrier ne respire qu'un air malsain; s'il élève les yeux, il n'aperçoit qu'un plafond noir, et ses oreilles n'entendent qu'un vacarme épouvantable que fait le rouage des machines, propre à abasourdir. Rien, dans ce travail, qui rend esclave, pour élever l'âme vers son créateur et développer l'intelligence. Il y a environ trente ans, des colons au courage héroïque ont pénétré dans la forêt, se sont attaqués aux grands arbres, et ont réussi, malgré des privations de toutes sortes, à créer des établissements qu'ils légueront comme un bel héritage à leurs enfants. Aujourd'hui, ce sont des citoyens indépendants, honnêtes et respectables qui vivent heureux au milieu de leurs familles. D'autres étaient venus aussi avec l'intention de s'établir, ils ont regardé les grands arbres de la forêt et ils en ont eu peur. Allons, disent-ils, aux Etats-Unis, là nous aurons du pain en abondance et sans beaucoup de travail. Leur espérance fut trompée. Après plusieurs années d'un pénible labeur, il leur a fallu venir sans argent au pays qui leur offrait le même avantage qu'à leurs compatriotes qui remercient Dieu de n'avoir jamais connu les usines des Yankees." Ces paroles nous n'en doutons pas, produiront des fruits abondants.

Avant de laisser les paroissiens, il les félicita du succès obtenu dans la construction d'un aussi beau temple, et les engagea à demeurer toujours unis comme par le passé.

A l'heure fixée pour le départ, une nombreuse cavalcade vint se placer devant le presbytère pour précéder Sa Grandeur jusqu'à la paroisse voisine. Près de cent voitures faisaient suite à l'illustre prélat qui a été l'objet d'une si belle fête, dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire des paroissiens de St. Médard.

L'honneur à M. le curé, qui a été le principal organisateur de cette magnifique démonstration.

UN TÉMOIN.

SATIRIQUE.

Ce qui suit est inspiré à un chroniqueur de l'Union de St. Hyacinthe par la victoire de M. Dupont à Bagot:

On dit qu'après épris d'une allégresse folle, L'honorable Premier dans la farandole, Que grands et petits bleus chantèrent Te Deum.

Frère Mousseau disant: Dominus nobiscum; Que la dextère bande, en ruelles techniques, Arrosa saint Dupont d'environ vingt barils.

Mes Frères, dit Mousseau, s'étant signés, Bénissez le Seigneur qui vous donne Dupont! C'est le neveu d'un oncle à simple et tendre

Compagnon, pour voter, il se fera amoncelé, Des... comme le fut Gendron. Il se dit à... d'un ton levé, L'on applaudit; au... d'un ton félicite: Un vieux conservateur en...

Tête innocente, Enfant bini des bleus, Si je te chabote, C'est que je suis heureux.

LA ST. JEAN-BAPTISTE A OTTAWA.

On lit dans la Minerve:

Dans une lettre toute charmante, qu'un dame écrit d'Ottawa, et que l'on nous communique, se trouvent les passages suivants:

"D'abord, il y a des canadiens-français à Ottawa; il y en a même beaucoup, puisqu'ils comptent un grand tiers de la population de la ville, et qu'ils seraient plus de la moitié du tout, si Hull n'était pas séparé d'eux par la rivière, je veux dire la ligne provinciale. Ce noyau représente très bien les 75,000 de nos compatriotes si qui vivent dans la province d'Ontario. Vous dirais-je qu'ils ont conscience de leur devoir et qu'ils ne cessent de travailler à compléter leur organisation nationale? Les faits de tous les jours vous l'ont appris, sans doute.

"Ces jours derniers, encore, à la procession de la St. Jean-Baptiste, une douzaine de sociétés florissantes suivaient la bannière du castor et des feuilles d'érable, escortées par une foule immense.... Du prédicateur, je ne vous dirai qu'un mot. C'était l'évêque même d'Ottawa, Mgr. Duhamel, actif et clairvoyant prélat sur lequel nos diocésains fondent tant d'espérances. Il a la parole facile et le cœur chaud d'un patriote. La cathédrale était littéralement remplie. Voilà un sermon qui portera ses fruits..... On peut dire aussi que la fête du jour était, cette année, augmentée d'un appoint important. Notre institut s'éleva déjà hors de terre. Il s'agissait de la pierre angulaire. Aussi, quelle foule il y avait, dans la rue York, devant les murs commencés! Cette cérémonie intéressante avait été fixée pour la fin de la procession, et rien n'avait été épargné pour la rendre solennelle..... Vous ne vous figurez pas combien sera joli l'église en question. Il sera tout en pierre de rang, sauf la façade, d'un goût agréable et tout en pierre travaillée à la bouche et à l'oiseau. Un grand sous-bassement ou entresol, dans lequel seront six chambres de diverses grandeurs, mais toutes vastes, puisque le bâtiment mesure 58 pieds sur 107. Au-dessus, c'est-à-dire le premier et deuxième étages, il y aura une salle publique capable de contenir commodément mille personnes. Et sougez que nous avons, en musiciens, chanteurs, acteurs, orateurs, un cercle des plus nombreux. Chacun attend avec impatience l'ouverture de la nouvelle salle et des chambres de l'institut..... Les décorations par la ville et dans la cathédrale étaient superbes. On ne fait pas mieux ailleurs..... Le soir, dans l'ancien institut, se donna le concert, avec discours, selon l'usage. Il n'y avait pas un siège d'occupé. C'est surtout M. Oscar Martel qui a recueilli les applaudissements. Mais, dites donc aussi qu'il le mérite bien! Vous qui l'avez souvent entendu, ne trouvez-vous pas qu'il joue à ravir? Ici nous n'avons

qu'une voix pour le rappeler.... M. Joseph Bassé, président de la Société St. Jean-Baptiste, et M. Benjamin Suito, président de l'Institut, peuvent être fiers de cette journée, où tout le monde a agi d'enthousiasme et où rien n'a "cloché," pour me servir d'une expression ancienne.... Les sacrifices ont été doublement cette année. Il y a si peu d'ouvrage, si peu d'argent. N'importe! On trouve toujours les moyens d'agir, et il ne manque pas de personnes parmi nous qui accourent au premier appel. Le patriotisme est ainsi. On fait ce que l'on peut, — et comme résultat, c'est toujours beaucoup.... La basse-ville, dont on a tant prédit l'englouffissement, restera française. Elle prospère remarquablement, et chacun semble y tenir à honneur de se montrer canadien-français.

"E. B."

ETATS-UNIS.

(Mardi.)

Don Carlos, avec une suite de quatre personnes, est arrivé à Philadelphie "in-cognito."

Incendie.—Le vapeur Ste Claire est devenu la proie des flammes samedi dernier, sur le lac Supérieur. Vingt-six personnes ont trouvé la mort dans cette incendie.

La chaleur.—Sur vingt-sept cas d'insolation arrivés lundi à Baltimore, quatorze ont été fatals. La chaleur est si grande à Washington que les travaux de construction sont suspendus; c'est un fait sans exemple dans l'histoire de cette ville.

Depuis samedi, douze décès ont été causés par l'insolation. Demission.—Hier, à sa grande surprise, M. Jewell, maître général des postes, a regu du président une lettre lui annonçant que sa démission était acceptée. M. Jewell pensait occuper son poste jusqu'à la fin de l'administration actuelle, et, en le déplaçant aussi subitement, le président a été mu par des motifs politiques. Aujourd'hui, le président a envoyé au sénat la nomination de Jas. N. Tynor, d'Indiana, comme maître-général des postes, en remplacement de M. Jewell.

Émeute fausse.—Quelques cas de fièvre jaune ont causés les plus vives alarmes à New-York, mais il est faux qu'il y ait contagion à la quarantaine.

(Mercredi.)

Démonstration.—A la séance de l'Union de la Paix Universelle aujourd'hui, à Philadelphie, les procédés ont été conduits en langue française. Des lettres de félicitation ont été lues venant de Garibaldi, Louis Blanc et Charlotte Lemouurier. Après quoi, des discours ont été prononcés par Aug. Desmoulin, de France, et autres orateurs d'Angleterre et des Etats-Unis.

Le Congrès.—Hewitt, du comité des affaires étrangères, rapporta la résolution déclarant malheureuse et incompatible aux devoirs de sa position, l'action de Robert A. Shenck devenant directeur de la compagnie de la mine Emma et se mêlant aux opérations relatives aux parts de cette mine, tandis qu'il était ministre en compagnie d'Angleterre. La résolution fut adoptée.

D'OUTRE-MER.

(Mardi.)

Turquie.—Les dépêches officielles font savoir que les turcs se sont retirés de la rive droite de la Drina. L'armée serbe a occupé plusieurs villages et opéré les reconnaissances dans le pays jusqu'à Widdin, où les turcs ont battu en retraite. La population du district de Widdin s'est soulevée et a joint la division morave de l'armée serbe. Sous le commandement du général Benifar, une armée serbe a mis en déroute une force turque bien supérieure. Krusovaz. Les pertes des turcs sont considérables, pendant que les serbes n'en ont fait que d'insignifiantes, ont capturé plusieurs pavillons, une quantité d'armes, et se sont rendus maîtres de plusieurs villages.

Les dépêches de Constantinople disent que le général Tchernayeff est corné par deux armées turques. Une autre armée serbe est dans une position périlleuse. Une dépêche de Vienne dit que la Serbie a perdu en 9 jours un vingtième de ses forces militaires, et qu'elle va probablement demander une armistice à la Porte.

(Mercredi.)

Turquie.—Les dépêches de Belgrade et de Raguse rapportent que les Bulgares se sont soulevés contre les turcs, que les serbes ont passé la frontière et ont été victorieux dans leurs escarmouches, que les cosaques donnent signe de rébellion à leur tour, que les monténégrins avancent toujours de leurs côtés, que les turcs ont été battus lundi par les monténégrins, qu'une expédition turque a encore été repoussée avec pertes, que les serbes bombardent Nisch, Novi-Bazar, Widdin et Belina et que la frontière est entièrement libre de turcs. Les dépêches turques rapportent que les derniers engagements ont été sans importance, que le parti conservateur de Serbie se soulève pour forcer le Prince Milan à demander la paix, que des vaisseaux turcs ont débarqué 5 bataillons d'artillerie à Widdin mardi, que le commandant des troupes serbes à Alexinzat a fait fusiller 60 hommes pour leur lâcheté à l'attaque de Nisch, que le Prince Milan a pardonné à 40 turcs et que le Prince Milan est malade. D'autres avis de Belgrade rapportent que les Bashibazouks ont paradié, dans un village de Bulgarie, avec une charrette chargée de têtes de femmes et de enfants qu'ils avaient massacrés, que la position des serbes n'est pas si mauvaise après tout et que la nouvelle d'une demande d'armistice était tout bonnement une manœuvre de bourse.

Angleterre.—Deux vaisseaux sont arrivés hier à Liverpool des Indes occidentales avec la fièvre jaune à leur bord.

Espagne.—Les cortès ont été journées samedi jusqu'en novembre.

Notes Locales.

SOMMAIRE de la 1ère page: Bouche-de-Ler (feuilleton.)

CE N'EST PAS \$100, mais \$400 par an, que la ville de Sorel aurait à payer à la nouvelle paroisse que Mgr. Moreau propose d'élever au confluent du Richelieu et du St. Laurent.

BONNE NOUVELLE.—Il paraît que le Maire de Sorel a promis de faire peindre la clôture du quarré, après y avoir fait faire les légers raccommodements qu'elle exige!

LES PERSONNES désirant se procurer des billets de passage pour le pèlerinage à Ste. Anne de Beauport pourront s'adresser à M. J. A. Chénover, au bureau de la Gazette.

AU MOMENT où nous mettons sous presse, l'avocat de la défense et celui de la Couronne ont fini leur adresse au juré et le juge commence sa charge, dans l'affaire de la fille Farly.

MGR. MOREAU, dit le Franco-Canadien, a consacré dernièrement l'église de la nouvelle paroisse de St. Robert, district de Richelieu. Cette église, dont le plan a été tracé par M. Roy, est un petit bijou d'architecture, style byzantin.

JEUDI midi, le coup de sifflet du moulin Gauthier, Vigneau & Cie a effrayé un cheval conduisant un wagon monté par une femme et une petite fille. Dans la volte-face que fit l'animal, la voiture tourna sens dessus dessous, lançant sur le sol la femme et l'enfant; celle-ci ne reçut qu'une contusion à la lèvre, mais la femme se démit un poignet et perdit connaissance. C'est une dame Rouillard, de St. Thomas de Pierreville.

TERRE NEUVE.—Nous voyons que l'on fait de l'abbatis sur le Quarré Royal. Pas moins de 50 arbres secs ont déjà été coupés; autant attend la hache du hardi défricheur du quarré royal. Si, ce printemps, on eut coupé les branches sèches de ces arbres que l'on vient de jeter par terre, si encore aujourd'hui, on tranchait les branches sèches des arbres qui en ont besoin, on agirait suivant le bon sens. Mais non! il paraît que le Maire a résolu de laisser toutes les affaires de la corporation s'arranger comme elles le peuvent, pour la bonne raison qu'il ne s'est fait dire que pour un an l'Union canadienne, ce qui veut dire pour les contribuables: payez-en la façon!.....

Nos LECTEURS des environs seront probablement surpris de voir ce que les journaux de Montréal pensent de la perspective agricole des rives du Richelieu. Voici un petit entrefilet en train de faire le tour de la presse; la Minerve, le National et le Nouveau-Monde l'ont déjà reproduit.

"On nous informe que les pluies fréquentes que nous avons eues ont compromis quelque peu la belle moisson qu'on se prometait sur les bords du Richelieu. Le foin est très-court, l'avoine est tachée et les pois menacent de pourrir."

Nous croyons de notre devoir de protester contre cette fausse rumeur. Les nouvelles que nous recevons de toutes les parties du district sont tout à fait encourageantes, et l'on n'a pas encore, heureusement, constaté un de ce que la dernière phrase citée avan-

Nouvelles diverses.

CENTENAIRE.—John Rolph, de Nepean, près Ottawa, est mort le semaine dernière à l'âge de 104 ans.

"BREACH OF PROMISE."—Mlle. Telfer, de Portneuf, vient d'obtenir jugement contre un homme qui avait promis de l'épouser; la Cour lui a accordé une indemnisation de \$1,000 et \$20 par mois, comme pension de son enfant illégitime.

DANS LE GRAND MONDE.—Mlle Bennett, sœur du propriétaire du Herald de New-York, vient d'entrer au Couvent du Sacré Cœur de Manhattanville, pour se dévouer à la vie religieuse.

INCENDIE D'UNE EGLISE.—On écrit le 10 juillet:

"Pendant l'orage d'hier matin, vers 3 heures, la foudre est tombée sur l'église catholique de Northfield, Vt., et l'a réduite en cendres. Pertes, \$10,000, dont \$50,000 couvertes par les assurances. Ses ornements, etc., ont pu être sauvés."

LA COLLISION, produite lundi soir sur le chemin de fer de Lévis et Kennébec, n'a pas été fertile en accidents. M. Poyer, M. P., pour la Beauce, est la seule victime. Il s'est remis une épaule en sautant des chars à l'instant des autres voyageurs, mais son emboupoint lui a été fustigé.

GRÈVE.—Les travailleurs employés aux bâtiments du gouvernement à Ottawa se sont mis en grève mardi, afin que leur salaire, qui est d'une piastre, soit élevé à \$1.25. Ils se sont efforcés d'entraîner leurs confrères de la Place du Parlement à suivre leur exemple, mais l'intervention de la police a empêché un plus grand désordre.

COINCIDENCE.—Une curieuse remarque faite par un journal grec de Smyrne: "Sir Elliot était ambassadeur à Athènes lorsque Othman a été chassé; à Naples, lorsque Ferdinand a été chassé; à Madrid, lorsque Isabelle a été chassée, et à Constantinople, lorsqu'à été détrôné le Sultan Aziz."

ACTE DE COURAGE.—Vendredi dernier, le 7, un des enfants de M. Laverty, de la Côte des Neiges, près Montréal, est tombé accidentellement dans un puits. Une brave servante nommée Lizzie Buckley fut témoin de l'accident, et, ne consultant que son courage, descendit dans le puits avec autant d'adresse que de rapidité, saisit l'enfant et, le pressant sur elle, attendit le se-

ours que leurs cris ne tardèrent pas obtenir. On les retira tous deux épuisés. Cet acte d'héroïsme mérite les plus grands éloges.

DROLE DE MEURTRE.—Un bruit alarmant circulait mercredi dans les environs de Clinton, Ont., au sujet du meurtre d'un certain Josse Wilde, accompli sur la ligne du Grand Tronc, à une distance d'un mille, approximativement. On rapporte qu'il était parti comme d'habitude de la maison de son père, devant marcher plusieurs heures sur le chemin de fer. C'était le soir après le coucher du soleil. Le lendemain, il était disparu et son portefeuille portant son nom été trouvé avec une chemise et un collet taché de sang. La justice s'est emparée de l'affaire, a fait subir un interrogatoire à cinq personnes, mais n'a pas réussi à éclaircir le mystère. C'est une opinion accréditée que Wilde n'est pas mort, mais qu'il n'a entouré sa disparition de circonstances si sombres et si tragiques que parcequ'il pouvait réclamer \$2,000 d'une assurance sur la vie.

TROIS ENFANTS ENTERRÉS VIVANTS.—

On écrit en date du 30 juin: "Vendredi matin, vers 8 heures, trois petits garçons de M. Jean Roberge, de Pessonnastion, près de Keesville, N.-Y., dont le plus âgé avait neuf ans, partirent pour aller cueillir des fraises dans les environs. Le midi arriva, puis le soir, sans qu'on les ait revus. Alarmés, les parents, accompagnés de quelques voisins, se mirent à leur recherche. En passant près d'un haut banc de sable, on trouva les vaisseaux que ces enfants avaient apportés avec eux. En creusant dans le sable, on découvrit aussitôt le chapeau de l'un, puis bientôt les corps inanimés des trois autres petites victimes étaient retirées de dessous une masse de sable. Il est probable qu'en cherchant à dénicher des hirondelles dans le haut de la côte, un peu de sable se sera couché sur eux. Leurs funérailles ont eu lieu hier à Keesville. Trois petits cercueils portant à la fois de la même maison! La douleur des parents est plus facile à imaginer qu'à décrire."

NOUVELLE LIGNE.—La Compagnie de Navigation Union a conclu des arrangements pour mettre sur la ligne de Montréal à Québec les deux vapeurs City of St. John et Kottsey. La Compagnie publiera bientôt une annonce et elle compte sur le patronage du public. Le vapeur City of St. John, qui doit faire le service cet été entre Québec et Montréal, est arrivé à Québec, samedi matin, le 9 courant. Ce beau bateau a été construit à St. Jean, N. B., en 1870, d'après des plans et devis fournis par M. T. Allison, de New-York, qui a construit le fameux bateau à vapeur Mary Isabella, qui fait le service sur la rivière Hudson. Le City of St. John est un beau bateau de première classe, construit sous la surveillance spéciale de Lloyd anglais. Ses dimensions sont: longueur 180 pieds, largeur 45 pieds. Ce vapeur offre beaucoup de confort aux voyageurs et est capable de contenir 200 personnes. Un autre bateau appartenant à la même compagnie est attendu dans quelques jours, après quoi le service régulier commencera.

UNE GRANDE ACROBATE.—Pends-toi, Blondin, on a traversé le Niagara et tu n'y étais pas!.....

Samedi, un émouvant spectacle auquel assistaient, malgré une chaleur excessive, plus de deux mille personnes, a eu lieu aux chutes du Niagara. Melle Spelterini, la célèbre acrobate, une forte tête qui rien ne fait trembler, a traversé deux fois sur une faible corde et impétueusement torréfié, d'un volume tel que le bruit de sa chute s'entend à plusieurs milles et d'un aspect si grand qu'on se sent pris de vertige rien qu'en la regardant. Partie d'abord de la rive américaine, Melle Spelterini a atteint la rive canadienne après une traversée de huit minutes seulement. Là, elle s'est reposée un instant et est revenue en douze minutes à son point de départ, où elle a été reçue par des hourrahs dont le bruit couvrait presque celui du fleuve. Pas un muscle du visage de Melle Spelterini n'était contracté au moment où elle a mis pied à terre et, n'était le costume léger dont elle était revêtue, nul n'eût pu se douter que cette femme venait d'accomplir l'une des plus périlleuses entreprises qui se puisse concevoir.

POUR RIRE.

On parlait autre fois d'une jeune fille dont la beauté fait sensation, mais qui, pour des raisons de fortune ou autres, ne voit aucun des nombreux soupirants se déclarer formellement.

—Elle fait toutes les conquêtes qu'il lui plaît, dit l'un.

—C'est vrai, répliqua une autre; mais elle donnerait tous ses sujets pour avoir un maître.

A l'exposition d'horticulture, deux promeneurs aperçoivent un trio de gousses qui, portant des noms de fleurs, sont venues sans doute s'exposer. D'ailleurs ces demoiselles s'assemblent volontiers, parce qu'elles se ressemblent par la maigreur de leurs épais.

—Vois donc! dit X..... à son ami. Vois donc la-bas les trois Grâces maigres



MEILLEUR & Cie.

ONT TRANSPORTÉ LEUR MAGASIN AU No. 652, RUE CRAIG, (Pres de la Rue Bleury) OU ILS AURONT UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE D'objets, Fournaises, Couchettes de Fer, SOMMIERS A RESSORTS, METALES, Réfrigérateurs et Coffres à la glace, Machines à Laver et à Tordre le Linge, Et un assortiment général d'Ustensiles de Ménage.

A louer.

Plusieurs bons logements à louer. S'adresser au sous-signe. CYRILLE LABELLE. Sorel 20 août 1874.

A. BARON LAFRENIERE, HUISSIER COUR SUPERIEURE. St. David. 9 Mai 1876.—un

A. B. LAFRENIERE Horloger et Bijoutier, 41, RUE AUGUSTA.—SOREL. Toutes réparations aux montres, Horloges et Bijouteries, promptement exécutées. Sorel, 26 Nov. 1875.—un.

L. A. P. BARTHE, Courtier en Stock et Agent Général. BUREAU 235, RUE ST. JACQUES, 235, MONTREAL. octobre 1874.—1m.24

CHAUSSURES DE TOUTES SORTES A très-bon marché.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes, qu'il vient de recevoir son assortiment de

Chaussures de Printemps et d'Ete, consistant en

Chaussures communes et Chaussures de goût,

pour Hommes, Femmes et Enfants

Toutes ces Chaussures ayant été achetées argent comptant, peuvent être vendues à des prix qui défient toute compétition.

Le soussigné est aussi agent pour les célèbres moulins àoudre de Howe, qui ne sont surpassés par aucun autre moulin. Les prix sont très-modérés.

Une visite est respectueusement sollicitée au Magasin de

FELIX PLOUF. No. 18, Rue Augusta, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL.

Sorel, 20 octobre 1875. 1er Mai 1875.—un

VINEGAR BITTERS PURELY VEGETABLE FREE FROM ALCOHOL. DR. J. WALKER'S CALIFORNIA VINEGAR BITTERS. PURELY VEGETABLE FREE FROM ALCOHOL. DR. J. WALKER'S CALIFORNIA VINEGAR BITTERS.

Dr. J. Walker's California Vinegar Bitters are a purely Vegetable preparation, made chiefly from the native herbs found on the lower ranges of the Sierra Nevada mountains of California, the medicinal properties of which are extracted therefrom without the use of Alcohol. The question is almost daily asked, "What is the cause of the unparalleled success of VINEGAR BITTERS?" Our answer is, that they remove the cause of disease, and the patient recovers his health. They are the great blood purifier and a life-giving principle, a perfect Renovator and invigorator of the system. Never before in the history of the world has a medicine been compounded possessing the remarkable qualities of VINEGAR BITTERS in healing the sick of every disease man is heir to. They are a gentle Purgative as well as a Tonic, relieving Congestion or Inflammation of the Liver and Visceral Organs, in Bilious Diseases.

The properties of DR. WALKER'S VINEGAR BITTERS are Aperient, Diaphoretic, Carnitative, Nutritive, Laxative, Diuretic, Sedative, Counter-Irritant, Sudorific, Alterative, and Anti-Septic.

ADRESSES D'AFFAIRES.

L. P. P. CARDIN, Notaire, No. 74, RUE AUGUSTA. Sorel, 16 avril 1873.—juo.

JACQUES CHAMPAGNE HUISSIER ET AGENT COLLECTEUR, St. GABRIEL DE BRANDON. Sorel, 18 nov. 1875.—un.

C. HARPIN AVOCAT, RUE AUGUSTA, Voisin du Bureau de Poste, SOREL, P. Q.

M. Harpin se chargera des collections de comptes, billets, etc., qu'on voudra lui bien confier, une remise sur ces montants collectés sera faite aussitôt. Sorel, 28 Mai 1875.—un.

E. O'HENRY & Co. ENCANTEURS, ET MARCHANDS A COMMISSION. RUE AUGUSTA, Sorel. Sorel, 8 janvier 1876.—6m.

A. E. BRASSARD, Syndic Officiel POUR LE District de Richelieu. AU BUREAU DE BARTHE & BRASSARD, Avocats. No. 8, RUE GEORGE.—SOREL. Sorel, 18 sept. 1875

A vendre. Formules pour avocats, notaires, marchands, etc., à la Librairie de La Gazette. Sorel, 4 mai 1875.

J. A. E. GENEREUX, HUISSIER ET AGENT COLLECTEUR, Bureau à Borthier (Ville), 22 février 1868.—lan.

A VENDRE A LA Librairie de "La Gazette."

Les Débats sur la Confédération en français. Do en anglais. Bellés. Sorel 20 avril 1875

DU FER DANS LE SANG

Donne des Forces aux Faibles. Le syrop peruvien, une solution inaltérable du protoxyde de Fer, est combiné de manière d'avoir le caractère d'un aliment, aussi digestible et assimilé aussi facilement au sang que les mets les plus légers. Il aggrave la quantité de l'agence vitale de la nature elle-même, du fer dans le sang, et il guérit "d'innombrables maux" simplement en stimulant, fortifiant, et ex-vitalisant le système tout entier. Le sang enrichi et vitalisé parcourt chaque partie du corps, il répare les dommages et les pertes, il cherche les sécrétions morbides et ne laisse rien pour nourrir une maladie quelconque.

C'est là, que se trouve le secret admirable de ce remède, pour la guérison de l'indigestion, des maladies du foie, de l'Hydropisie, de la Diarrhée chronique, des Félons, des Affections nerveuses, des Fièvres froides des Humeurs, des Pertes de vigueur de la constitution, des maladies des reins et de la vessie, des maladies des femmes, et de toutes les maladies, qui trouvent leur cause dans le mauvais état du sang, ou qui sont accompagnées de faiblesse ou de décrepitude du système. Entièrement libre d'alcool, dans quelle forme qu'il soit, ses effets fortifiants ne seront pas suivis par une réaction correspondante, mais ils resteront en permanence, en communiquant force, vigueur, et une vitalité nouvelle à toutes les parties du système, et en construisant une constitution de fer.

Des milliers de gens ont été transformés par l'usage de ce remède, de pauvres et souffrants valétudinaires en autant d'hommes et de femmes robustes, sains et heureux. Et les gens invalides ne sauront pas hésiter raisonnablement à faire épreuve de ce remède.

Prenez chaque flacon porte les mots PERUVIAN SYROP, souillés dans le verre.

Des brochures gratis. Préparé par BETH W. POWLE & FILS, Boston, Et à vendre chez tous les pharmaciens.

MODE D'ETE.

POUR 1876. Place du Marché Sorel. Le soussigné fournira aux personnes qui le désireront, tous les draps, etc., à meilleur marché que dans tout autre magasin.

A. BOUCHER, MARCHAND-TAILLEUR, Sorel, 26 octobre 1872.—lan.

ENSEIGNE DU Cadenas d'Or.

Ferronnerie, Coutellerie, Articles Electro-plaqué, Corniches et rouleaux pour fenêtres, Baguettes de cadres et d'escaliers, Couchettes en fer battu, Poèles de cuisine et de passage, à bois et à charbon.

Aussi agent du célèbre Sapolio pour nettoyer les cuivres, ferblanterie, les vitres, ôter les taches de sur le marbre, etc., etc. L. J. A. SURVEYER, 534, RUE CRAIG. Montréal, 26 juillet 1872.—lan.

FORGE AUGUSTIN PORTBLANCE, Rue Charlotte—SOREL.

Où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales, ainsi que du charbon de forge de première qualité, tu fer de toutes espèces et de l'acier.

On trouvera aussi des roues de voitures de plusieurs proportions. Ferrures pour bateaux-à-vapeur, Moulins, etc., et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général toutes espèces d'ouvrages en fer garantis être de la meilleure qualité possible; réparation de Soufflantes et à vapeur nous. Il se flâte de pouvoir mériter une large part du patronage public.

Augustin Portblance. Sorel, 15 Octobre 1862.—lan.

ELZEAR DROLET, CARROSSIER.

Informé le public en général qu'il est devenu propriétaire de l'ancien établissement de M. Hubert Drolet, et qu'il aura constamment en vente un grand nombre de VOITURES D'HIVER ET D'ETE.

faites avec toute l'élégance voulue et d'après les modèles les plus recherchés.

DE PLUS: Il est prêt à faire toutes espèces de voitures sur commande suivant le goût des gens. Il ose compter sur un encouragement libéral la part de tout le public, et il espère que les anciennes pratiques de M. Hubert Drolet lui continueront leur patronage. Ses prix seront modérés, et ses conditions faciles.

Ainsi, que tous ceux qui ont besoin de BELLES ET BONNES VOITURES, s'empresent de visiter l'établissement de ELZEAR DROLET, RUE CHARLOTTE, Sorel 10 juillet 1872.—un

MAGASIN de PEINTURE HUILES, Etc, Etc

Le soussigné, tout en remerciant son am et le public en général de l'encouragement qu'il a reçu depuis qu'il a ouvert son éta blissement de Peintures, Huiles, Vernis, Verres à Vitres, Glaces de Mirrors, Teintures, Coal Tar, Ciment, Plâtre pour le terre, Lampes, Cheminées de Lampes MONTREAL 259, RUE ST. PAUL. Très de la Rue St. Vincent, A l'Enseigne de la Lampe, du Baril de Peinture et du Pincean, etc.

Sollicite de ne pas être à faire une visite à son établissement et voir les différents Peintures, etc., qu'il reçoit actuellement des fabricants, venant d'outre-mer et dont il dispose à très bas prix. J. LETOURNEUX. 28 Juillet 1871.—un.

LIFE ASSOCIATION OF SCOTLN D.

ETABLIE EN 1838. BUREAU PRINCIPAL POUR LE CANADA, 99, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. Cette association offre à ceux qui ont l'intention de s'assurer les avantages d'une stabilité irréfutable et d'une administration soignée. Placements de première classe seulement. Polices sujettes à aucune erreur.

Fonds placés..... \$9,201,674 Déclarations payées au-dessus de 11,000,000 Revenu annuel..... 1,841,165 Polices en force..... 43,350,560

Richd. Bull, Secrétaire.—D. Murray, Inspecteur, W. H. Chapelaine, N. P., agent à Sorel. L. Tranchemontagne, " " Barthier. M. O'Heir, " " St. Gabriel de Brandon. " " Drummondville.

Vin de Quinine de Campbell TEL QUE PREPARE PAR KENNETH CAMPBELL & CIE.

Ce VIN de QUININE est un Tonic fortifiant, agréable et stimulant, possédant toutes les vertus bien connues de la Quinine, combinées judicieusement avec les propriétés médicinales d'un bon Vin Sherry et de plusieurs Toniques Aromatiques. C'est un spécifique ou remède excellent pour

La Débilité Générale, La Perte d'Appétit, L'indigestion, Douleurs Miasmatiques, Fièvres Typhoïdes et autres Accès de Fièvre. Et pour toutes les maladies et conditions du système où il est nécessaire d'employer un Tonic qui se combine avec le sang et est recommandé et prescrit par six des plus célèbres médecins de Montréal à qui il a été soumis. 20 Novembre 1875.

Avis de Déménagement. MM. GAUCHER & TEMOSSE, IMPORTATEURS, MONTREAL, ont transportés leurs Magasins, dans les nouvelles bâtisses, NOS. 242 ET 244, RUE ST. PAUL, En face de la rue St. Vincent, ET NOS. 197 197 1/2 et 199 rue des Commissaires

Où ils continueront le commerce d'Épicerie, Vins, Spiritueux, Provisions, Farine, Lard, Saïndoux.

Messieurs les Marchands, Hôteliers et Boutiquiers de la ville et de la campagne, sont spécialement invités à venir visiter leur assortiment, qui sera des plus considérables et à des prix très-bas. 17 Mars 1875.—un.

AVIS. La Compagnie de Pierre Artificielle.

Fabrique et pose des trottoirs, enduits de maisons, à l'intérieur et à l'extérieur, imitant parfaitement la pierre de taille en blocs de toutes grandeurs et couleurs, planchers de caves, murs et convertis en d'édifices privés et publics, marbres d'escaliers, perrons et portails d'églises, et toutes sortes d'ouvrages de ce genre, d'aussi bonne qualité et aussi durables que la pierre et le marbre. Ouvrages parfaits, prix modérés.

S'adresser à HORACE GLADU, Agent, à St. François du Lac, ou à l'Hôtel Richelieu Sorel.

Voir trottoirs vis-à-vis la Banque Ville-Marie à Montréal, et les certificats suivants:

Nous soussignés certifions avoir fait faire devant nos propriétés des trottoirs de cette pierre artificielle qui ont parfaitement résisté à la gelée et valent tous rapports la pierre naturelle, et en outre ont un bien plus belle apparence. Sorel, 14 Mars 1876, Lactance Sénéchal, J. O. Bellerose, G. A. Pontbriand, A. Germain.

Nous soussignés avons fait embrasser l'extérieur de nos maisons avec un enduit de cette pierre artificielle qui imite absolument et vaut la pierre de taille, et nous en sommes satisfaits au plus haut degré.

C. F. BERNIER, de St. Frs. du Lac. A. GERMAIN, Avocat, à Sorel, Sorel, 14 mars 1876.—4m.

ROYAL-VICTORIA HOTEL, (Ancienne place de H. Piché.) (à proximité du débarcadère des vapeurs.) TENU PAR Ed. BOURQUE.

Le soussigné tient une maison de 1re. classe, offrant tout le confort désirable à ses hôtes. UN OMNIBUS GRATUIT

Transportera et attendra les voyageurs, à chaque convoi des chars entre Sorel et Acton. Ed. BOURQUE. Sorel, 9 Mai 1876.—6m.

ACTE DE FAILLITE DE 1875. EN RE L. H. HAMEL; Failli.

Je soussigné, Auguste Evariste-Brassard Avocat, de la ville de Sorel, district de Richelieu, ai été nommé syndic en cette affaire. Les créanciers sont requis de produire leurs réclamations devant moi sous un mois. A. E. BRASSARD, Syndic. Sorel, le 27 Juin 1876.

RELIEURE, RELIVRE

S. vous avez des livres à faire relier adressez- vous à l'établissement de la Gazette de Sorel. Nous avons actuellement un excellent relieur. Les livres qui ne seraient pas reliés tels que vous l'aurez demandé seront refaits à votre satisfaction et sans charge extra. Les prix sont les mêmes qu'à Montréal. Comme c'est une nouvelle industrie locale, nous espérons obtenir tout le patronage du district de Richelieu. Sorel, 24 nov. 1875.—un.

ELECTRICITE! L'huile électrique supérieure de Thomas! Valant dix fois son poids d'or

La douleur ne saurait tenir là où on l'emploie. C'est la médecine la moins chère qu'on ait jamais faite. Une dose guérit le mal de gorge ordinaire. Une bouteille a guéri la bronchite, on a guéri un vieux rhume. Elle guérit de suite la cataracte, l'asthme et le croup. Avec cinquante centimes de cette médecine, on a guéri une douleur dans le dos, et, avec la même quantité, on a guéri un membre difforme depuis huit ans. Co qui suit est des extraits de quelques unes des nombreuses lettres reçues des différentes parties du Canada qui, nous le croyons, devront satisfaire les plus sceptiques; J. Collard, de Sparta, Ont., écrit: "Envoyez moi 6 doz. de l'huile Electrique de Thomas; j'ai vendu tout ce que j'ai eu de vous, et il m'en faut de nouveau; ce remède guérit merveilleusement." Wm. McGuire, de Franklin, écrit: "J'ai vendu tout ce que l'agent a laissé; l'huile opère comme un charme;—d'abord il se vend tranquillement, mais il prend très bien présent." H. Cole, de Iona, écrit: "Veuillez m'envoyer 6 doz. de l'huile Electrique de Thomas; je n'en ai presque plus; il n'y a rien pour l'égalier. Tous ceux qui s'en sont servis le recommandent hautement." J. Bedford, Thomasville, écrit: "Envoyez de suite une nouvelle provision d'huile Electrique; je n'en ai plus qu'une bouteille. Je n'ai jamais rien vu se vendre aussi bien et donner tant de satisfaction au public." J. Thompson, Woodward, écrit: "Envoyez moi encore de l'huile Electrique; j'ai tout vendu ce que j'en avais. Rien ne prend comme cela." Miller & Reid, Ulverton, P. Q., écrit: "L'huile Electrique gagne une grande réputation ici, et tous les jours on en demande. Envoyez-en une nouvelle provision sans délai." Lemoine, Gibb & Co., Buckingham, P. Q., écrivent: "Envoyez-nous une grosse d'huile Electrique. Nous trouvons qu'il prend bien."

Vendu par tous les marchands de médicaments. Prix, 25 centins. S. A. THOMAS, Phelps, N. Y., Et NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ont. seuls agents pour la Puissance

NOTE—Electrique.—Choisissez et électrissez.

A VENDRE. Deux splendides maisons en pierre à deux étages avec des mansardes équivalentes à un 3ème étage, dont l'une convertie en fer blanc, situées rues Bonaventure et St. Pierre, dans un des meilleurs endroits de la cité des Trois-Rivières. Il y a entre ces deux maisons un espace suffisant pour construire un excellent logement, les murs des deux maisons pouvant servir, ainsi qu'on pourra se convaincre cela en examinant les plans et devis récemment faits par M. Gauthier, architecte, pour la construction de ce te nouvelle maison. On pourra acheter tout le bloc, ou une maison séparément. On exigera peu d'argent comptant.

Pour les conditions, s'adresser aux Trois-Rivières à GERVAIS & GERIN, Avocats, Ou à Sorel, à G. I. BARTHE, Propriétaire Sorel, 1er Mai 1876.—6m.

Le grand remède des femmes. LES PILULES PERIODIQUES DE JOB MOSES.

Cette médecine incomparable est infailible à guérir tous les maux douloureux auxquels est sujete la constitution féminine. Elle modère tous les excès, détruit toutes les obstructions et produit une guérison sur laquelle on peut compter. Elle est tout particulièrement convenable

AUX FEMMES MARIÉES. Dans un temps très-court, elle régularisera la période mensuelle.

Dans tous les cas d'affections spinales et nerveuses, de douleurs dans le dos et dans les membres, de fatigue après un léger travail, de palpitation du cœur, d'hystérie et de lencorée, ces pilules amèneront un bien-être que n'aurait pu produire tous les autres remèdes, et bien que fort puissantes, elles ne contiennent ni fer, ni calomel, ni antimoine, ni rien qui puisse faire tort à la constitution.

Prescriptions complètes sur le pamphlet qui entoure chaque paquet, et qu'on devrait conserver avec soin. Job MOSES, New-York, seul propriétaire.

\$1.00 et 12 1/2 cts. pour la poste; adressez à Northrop & Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour la Puissance; moyennant quoi, vous aurez une bouteille contenant au delà de 50 pilules; par le retour de la malle. A vendre chez tous les droguistes.

Une annonce d'une colonne avec condition pour l'année..... \$50.00 do do une 1/2 colonne pour l'année. 30.00 do do un quart do do.... 15.00

Une annonce d'un carré sur deux colonnes, pour un an avec condition. \$30.00 do do pour six mois do.... 18.00 do do pour trois mois do.... 10.00

Une annonce d'une colonne pour un mois, avec condition..... \$12.00 do do une demi-colonne un mois, do do un quart do do do.... 7.00

Adresse d'affaire, pas plus de 6 lignes, pour un an..... \$5.00

La circulation de La Gazette est aujourd'hui de près de 1,900 et le public trouvera son avantage à annoncer aux conditions ci-dessus. Aucune annonce ne sera insérée à d'autres conditions.

Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre, à 8 cts. et 2 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

On accordera aux pratiques une diminution spéciale. Sorel 17 mai 1875.

ENCAN! ENCAN!

tous les Samodis au nouveau Magasin DE J. H. WRIGHT, voisin du restaurant de M. Archambault, où il y aura toujours un assortiment de Montres d'or, d'argent, chaînes d'or, d'argent, et toutes espèces de Bijouteries en or et en gal, avec un grand assortiment de Joncs de Mariage. Aussi Jones de Mariage faits à ordre.

Grand assortiment de: VAISSELLE ET VERRERIE MOULINS A COUDRE.

Tous les moulins à coudre vendus autrefois à \$40 seront vendus aujourd'hui pour \$25 cash et seront garantis pour un an. J. H. WRIGHT, Sorel, 8 Avril 1876.

PHARMACIE DE E. PROVOST & Cie. No. 62, RUE AUGUSTA.

Vient d'être reçue à cette pharmacie une quantité de remèdes, médecines patentées et autres articles de pharmacie. Nous aurons les pilules purgatives bien connues du Dr. Provost, recouvertes de sucre, aussi les pilules recouvertes en sucre composées des toniques les plus énergiques tels que l'iodure de fer, Quinine, Phosphore, Strichnine, diversement combinés suivant les maladies. Ces remèdes réussissent très-bien dans les cas de débilité du système nerveux causée par maladie ou par excès du travail, surtout intellectuel.

E. PROVOST & Cie. Sorel, 29sept. 1875.—juo.

PLATRE A VENDRE Barils de Plâtre à Engrais. Barils de Plâtre à Maison ou Plâtre de Paris

Le soussigné est prêt aujourd'hui à fournir au commerce les Plâtres sus-mentionnés. Ceux qui auraient besoin de grandes quantités de Plâtre, sont priés d'envoyer leurs commandes de bonne heure. E. CAZEAU, Moulin à Plâtre de Québec, Rue St. Paul. 1er juillet 1876.—1m36.

La Gazette de Sorel JOURNAL SEMI-QUOTIDIEN.

Publiée les MARDI, JEUDI et SAMEDI de chaque semaine, en la Ville de Sorel, No. 8, Rue Georges, dans le District de Richelieu, par G. I. BARTHE, Ecn., Propriétaire, et JOS. A. CHENEVERT, Imprimeur, Domiciliés No. 36 et 75, Rue King (Du Ro

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant la GAZETTE à leur Bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arriérés, s'il y en a.

Toutes correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur en chef, G. I. Barthe, Ec., affranchies et munies d'une signature responsable.

Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

Abonnement: EDITION SEMI-QUOTIDIENNE Pour do. 6e mois..... \$3.00 Pour six mois..... 1.50 EDITION HEBDOMADAIRE (le Samedi) Pour deux mois..... \$1.00 Pour six mois..... 0.50 aucun abonnement pour moins de 3 mois.

Les personnes payant un an d'avance à l'Édition Semi-Quotidienne auront droit à un Volume valant \$1 comme prime.

Tarif des ANNONCES. Les annonces sont taxées sur type Dreyer

La 1ère insertion par ligne..... \$0.10 Les insertions subséquentes par ligne 0.07

Une annonce d'une colonne avec condition pour l'année..... \$50.00 do do une 1/2 colonne pour l'année. 30.00 do do un quart do do.... 15.00

Une annonce d'un carré sur deux colonnes, pour un an avec condition. \$30.00 do do pour six mois do.... 18.00 do do pour trois mois do.... 10.00

Une annonce d'une colonne pour un mois, avec condition..... \$12.00 do do une demi-colonne un mois, do do un quart do do do.... 7.00

Adresse d'affaire, pas plus de 6 lignes, pour un an..... \$5.00

La circulation de La Gazette est aujourd'hui de près de 1,900 et le public trouvera son avantage à annoncer aux conditions ci-dessus. Aucune annonce ne sera insérée à d'autres conditions.

Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre, à 8 cts. et 2 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

On accordera aux pratiques une diminution spéciale. Sorel 17 mai 1875.